

— “ O privilégiés d'un triomphe illusoire,
“ Que l'amour de régner vers les cimes conduit,
“ Vous les ceints de lauriers et les buveurs de gloire,
“ Pourquoi vos fronts rêveurs sont-ils couverts d'ennui ? ”

Ils m'ont dit : “ Les grandeurs avilissent les hommes ;
“ Nos farouches orgueils sont des dieux exécrés ;
“ Le vertige est trop grand aux sommets où nous sommes :
“ Nous regrettons l'oubli qu'on garde aux ignorés. ”

— O vous les tourmentés de doutes innombrables,
“ Les impuissants chercheurs de grandes vérités,
“ Vaincus que l'insuccès rendit inconsolables
“ Et qui sur les néants usez vos volontés ;

“ Vous les profonds penseurs et les mâles génies,
“ Qui ramenez le monde aux lois de la raison ;
“ Vous dont l'âme a connu les longues agonies,
“ Devant le froid calcul et l'âpre trahison ;

“ O vous les destructeurs des austères croyances,
“ Qui n'avez pas courbé vos fronts devant leurs lois,
“ Quel étrange remords trouble vos consciences,
“ Vous qui de vos pensers hautains fûtes les rois ? ”

Ils m'ont dit : “ Nous avons vainement sur la terre,
“ Tenté d'approfondir le sens indéfini
“ De l'Etre, inexplicable en son troublant mystère :
“ Nous regrettons d'avoir tourmenté l'Infini ! ”

— Que voyez-vous encore au fond de vos cornues,
“ Savants désabusés dont le puissant cerveau,
“ Devant nous dévoila les choses inconnues,
“ Les secrets de la vie et la nuit du tombeau ?